

douleur, tableau dont le dessin était d'une grande beauté, suivant Clapasson, et qui avait été exécuté pour Panthot, ami de Lebrun; dans l'église de l'Hôtel-Dieu, était une Purification de la Vierge, magnifique toile qui a été gravée par Benoît Audran; dans l'église des Carmélites on voyait une Descente de croix semblable à celle qui était dans l'église des Jacobins à Paris (1).

Mais Lyon n'offrait pas un assez vaste théâtre à Lebrun; il a montré, d'ailleurs, qu'il avait un courage égal à son ambition, car jamais peintre n'a été plus occupé, plus assailli, plus convié à de gigantesques travaux, et cependant il a suffi à tout. Arcs de triomphe, fontaines, cariatides, guirlandes, médaillons, ornements, il n'y a pas un détail dont ne se soit occupé le Jules Romain français; et depuis 1662, époque où il fut nommé premier peintre du roi, il s'est imposé à tous les artistes, peintres, sculpteurs, graveurs, orfèvres, ébénistes: son nom remplit la seconde moitié du dix-septième siècle.

C'est dans la sphère d'attraction de Lebrun que nous rencontrons Vivien et les Audran.

Joseph Vivien (2), né à Lyon, en 1657, partit fort jeune pour Paris, où il étudia sous Lebrun. On ne cite de peints à l'huile par Vivien que deux tableaux: une Adoration des rois qui fut, le mai de 1698, offert à Notre-Dame par les orfèvres de Paris, et un tableau représentant la famille de M. de Rhode. Vivien, en effet, abandonna de bonne heure la peinture à l'huile pour se livrer au pastel. Il y réussit admirablement; ce qui fait dire à Florent Lecomte « que la France peut se vanter d'avoir en lui le Van-Dyck du

(1) Voir Clapasson, *Description de Lyon*, 53, 154, 185.

(2) Perneti, II, 249; — Dargenville, IV, 304; — Gault de Saint-Germain, 156; — Florent-Lecomte, III, 266; — *Histoire des peintres*, par Charles Blanc, appendice, p. 17.